

Promotion
~ Bureau des plaintes ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

La femme : Ah ! Alors, mon chéri ?

Le mari : Alors quoi ?

La femme : Eh ! Bien, ta promotion...

Le mari : Je l'ai.

La femme : Je sais bien que tu l'as mais la petite réception. On se demandait s'il ferait une petite réception. Est-ce qu'ils ont fait une petite réception ?

Le mari : Ah ! Oui ! Ah ! Ça oui, ils ont fait une petite réception !

La femme : Ah ! Tu devais être content, alors ?

Le mari : Content... J'ai eu une promotion, quand même. Je deviens responsable de niveau, quand même !

La femme : Oh ! Oui, mon chéri. C'est très bien, je suis très fière.

Le mari : Ils auraient tout de même pu faire quelque chose qui ait de la gueule.

La femme : Ça, c'est vrai. Ils ne l'ont pas fait ?

Le mari : Je t'en foutrai ! Une dizaine de table avec des nappes en papier, des gobelets en plastique...

La femme : Oh ! Mon pauvre lapin... Quel manque de savoir vivre... Ils auraient pu faire un effort.

Le mari : Mais je pense bien ! Je deviens responsable de niveau, quand même !

La femme : C'était bon, quand même, ce qu'ils ont servi ? Ils ont servi quoi ? Comme boisson. Comme boisson, ils ont servi quoi ?

Le mari : Ils ont servi quoi ! Du pétillant ! Même pas du champagne ! Alors que je deviens responsable de niveau ! Il faut quoi pour avoir du champagne ? Devenir PDG ?

La femme : Non mais tout de même ! Ils font des économies sur tout, ces gens-là... Et la nourriture ? C'était bon, la nourriture ? C'était quoi, la nourriture ? Ça t'a plu, la nourriture ?

Le mari : Tu parles. Des sortis de petits fours... Enfin, tu sais, ceux fait main, là, avec du pain et des choses dedans.

La femme : Comme les pains garnis ?

Le mari : Peut-être, je n'en sais rien. Alors ça avait dû être fait par un traiteur ou je ne sais quoi. Le fric qu'ils ont foutu là-dedans, c'est incroyable.

La femme : Mais c'était bon, alors ?

Le mari : C'était bon... Oui, c'était bon. On ne peut pas dire. C'était bon. Mais alors c'est tout petit. Tu en fais une bouchée et hop, c'est fini.

La femme : Oh ! Mon pauvre chéri... Tu as dû en reprendre, alors ? Tu n'aimes pas ça, en reprendre...

Le mari : Avoue que ça fait crève la faim de reprendre. Mais bon. C'était quand même ma soirée. C'est moi qui passe responsable de niveau, quand même. Alors j'en ai repris.

La femme : Bon, ça va alors, tu n'as pas eu trop faim ? Tu as eu faim ?

Le mari : Tu penses... Faut dire qu'ils économisent sur tout, là-dedans. Hop, à peine commencé, le buffet était déjà fini. Ça, la quantité, il ne faut pas espérer grand-chose. De l'esbroufe et c'est tout.

La femme : Mon pauvre chéri, mon pauvre chéri. Mais il y avait du monde, quand même ?

Le mari : Ah ! Ben ça ! Quand il s'agit de bouffer et boire gratos sur les heures de bureaux, ça, il y a du peuple !

La femme : Ah ! Bon... Alors, il y avait du monde.

Le mari : Mais ils étaient tous là ! Tous le niveau !

La femme : C'était sûrement pour voir celui qui allait devenir leur nouveau responsable. C'était sûrement gentil de leur part. Pour te saluer...

Le mari : Pour bouffer à l'œil et ne rien fiche pendant une heure, oui ! Parce qu'ils savent qu'on va devoir bosser alors ils en profitent pour ne rien fiche ! Mais je te jure que ça ne va pas se passer comme ça !

La femme : Je te crois, mon chéri, je te crois. Mais alors, il n'y a pas eu de cadeaux. Ils t'ont quand même fait des cadeaux ? Ils t'ont bien fait des cadeaux, tout de même...

Le mari : Des cadeaux... Oui. Oui, ça, des cadeaux, on peut dire que j'en ai eu.

La femme : Alors ? Tu as eu quoi ? Tu as eu quoi ? Qu'est-ce que tu as eu ?

Le mari : J'ai eu... Alors tiens. Il y en a tout un coin – parce qu'on travail par répartition, on fait des coins, bref, c'est compliqué.

La femme : Oui, oui, passe-moi les détails, mon chéri, qu'est-ce qu'il t'a offert, ce coin ? Il t'a offert quoi ?

Le mari : Un stylo.

La femme : Un stylo ? C'est bien, ça, un stylo ?

Le mari : Ben un stylo, c'est un stylo. Alors, oui, bien sûr, c'est de la marque, il est joli. Il y a même mon nom gravé dessus !

La femme : C'est bien, alors, ça, mon chéri ?

Le mari : C'est bien, c'est bien... Un stylo, ça reste un stylo, hein. T'en prends des pas chers au supermarché, pour pas grand-chose, t'as une boîte complète qui te tient des années. Et là, non. Un stylo. Tout seul. Dont je devrais changer la mine régulièrement. Tu parles d'un cadeau.

La femme : C'est vrai qu'ils n'ont pas pensé. Ils auraient dû penser. Ils n'ont pas pensé. Ce qu'ils peuvent être bête dans ce coin ! J'espère que tu ne les louperas pas la prochaine fois !

Le mari : T'en fais pas !

La femme : Et sinon ? Tu as eu quoi d'autre ? Qu'est-ce que tu as eu d'autre ? Les autres coins, ils t'on offert quoi d'autres ?

Le mari : Les autres coins, ils se sont tous mis ensemble pour m'offrir une serviette.

La femme : Une serviette de douche ou une serviette de plage ?

Le mari : Une serviette en cuir. Pour le bureau.

La femme : Ah ! Oui, pour le bureau. Je me demandais où ils avaient bien pu trouver une serviette en cuir... Et à quoi ça servait... Bon, mais alors c'est bien, ça, non ? Tu es content ? Ça fait plaisir une serviette en cuir...

Le mari : Tu parles... C'est pour aller au bureau. Ils m'ont offert quoi ? Un stylo et une serviette. Pour aller bosser. C'est comme si c'était un message : on t'attend au tournant, mon vieux ! T'as intérêt à être productif !

La femme : C'est vrai que ça n'est pas très sympathique. Ils auraient pu t'offrir quelque chose pour les loisirs, qui ne servent pas au bureau... Un agenda, un porte-cartes...

Le mari : Sans compter que...

La femme : Que ?

Le mari : Ben j'ai trois coins qui se sont groupés et un autre qui a fait le stylo dans son coin, de coin ! Ils commencent à faire des petits groupes, à ne pas s'entendre ! Et qui c'est qui va gérer ça ? C'est moi !

La femme : Mon pauvre chéri, mon pauvre chéri, dire que ça devait être ta soirée...

Le mari : Et attends ! Il y a pire !

La femme : Il y a pire ?

Le mari : Jean-Charles a tenu à m'offrir personnellement un livre.

La femme : C'est plutôt gentil, ça, non ? Ce n'est pas gentil ? Ça semble gentil...

Le mari : Mais il me colle, Jean-Charles ! Il me colle ! Là, à tous les coups, il va me poser des questions sur le bouquin ! Je vais être obligé de le lire ! Ah ! Non, mais je m'en serais bien passé de ces cadeaux, moi...

La femme : Bah... Il te reste l'argent, mon chéri, c'est ce qu'il faut se dire.

Le mari : Mais l'argent, je le gagne ! Ce n'est pas un cadeau ! Je vais doubler mon salaire mais parce que je vais devoir surveiller tout le monde et faire une heure ou deux en plus ici et là ! Ce n'est pas de tout repos !

La femme : Tu as raison, mon chéri, tu as raison. Quand même, ils auraient pu faire plus qu'un peu de pétillant et quelques cadeaux mal réfléchis...

Le mari : Parfois, j'ai l'impression que tout le monde s'en fout de ma promotion. Alors que je deviens responsable de niveau, quand même...

La femme : Mais non, mon chéri. Moi, je ne m'en fiche pas, je suis très fière de toi, très contente.

Le mari : Bon. On mange quoi ?

La femme : J'ai fait réchauffer les restes d'hier. Ça va être prêt.

Le mari : Ah ! Heureusement que tu es là, toi... C'était bon, hier !

La femme : Oui, allez, viens mon chéri, tu vas tout me raconter ça en détail.

Le mari : En détail. Tssss. C'était tellement risible que je t'ai déjà donné tous les détails...

La femme : Allez, viens, viens, viens pendant que c'est encore chaud.

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*